

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## La science-fiction québécoise pour la jeunesse

Simon Dupuis

---

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Dupuis, S. (1993). La science-fiction québécoise pour la jeunesse. *Lurelu*, 15(3), 12–32.

## LA SCIENCE-FICTION QUÉBÉCOISE pour la jeunesse

«Science sans conscience  
n'est que ruine de l'âme.»

### La montée en flèche de la S.F. jeunesse au Québec

Remarquable! L'essor que connaît depuis dix ans le marché de la S.F. jeunesse au Québec est absolument remarquable! Uniquement depuis la décennie 1982-1992, tout près de soixante-quinze romans de S.F. jeunesse ont été publiés. Plus extraordinaire encore est la multiplication de ces œuvres depuis les deux dernières années, soit vingt-trois romans publiés en 1991-1992, alors qu'il y en avait que neuf entre 1982 et 1984.

Observant chez bon nombre de jeunes un engouement pour la S.F., les éditeurs hésitent de moins en moins à lancer sur le marché des textes de ce genre littéraire. Or, historiquement, si tout genre littéraire répond aux besoins d'une époque, comment pourrions-nous expliquer cette explosion d'œuvres de S.F. jeunesse au Québec au cours des dix dernières années?

### De la S.F. ou un conte de fées futuriste?

Cette situation, même si elle devrait réjouir les inconditionnels de ce genre littéraire, peut être au contraire considérée comme trompeuse; car si le corpus est imposant quant au nombre, la qualité de certaines œuvres laisse toutefois à désirer, ou alors celles-ci ne respectent pas les exigences implicites de la S.F. Ces œuvres ne s'inscrivent donc que superficiellement dans le genre; on y retrouve tantôt un robot savant, tantôt un visiteur venu d'une lointaine galaxie, mais ces romans demeurent en général sans grand intérêt, parfois dépourvus de qualité.

S'il faut en croire les deux tendances majeures des romans du corpus, deux écoles de pensée – si je puis dire – semblent se tourner le dos lorsque vient le temps de définir les bases de la S.F. Il y a d'abord celle qui décrit un monde où la science fait fi de



toute barrière fixée par l'inconcevable et l'impossible. On se retrouve alors dans l'univers merveilleux du conte de fées déguisé.

Comme l'avait judicieusement remarqué Daniel Sernine (dossier de *Des Livres et des jeunes*, n° 37, paru à l'automne 1990, page 3), on a tout simplement roqué la baguette magique pour l'ordinateur omnipotent. Dans cette S.F. édulcorée, le mage ou l'oracle porte un sarrau blanc de chercheur universitaire; l'apprenti sorcier fabrique des robots en série et voit le résultat de sa soif de pouvoir se tourner contre lui lorsqu'il se rend à l'évidence que les créatures de métal qu'il a créées contrôlent en fait sa propre existence. C'est l'école de la facilité, les auteurs y étant peu ou pas soucieux de la vraisemblance de leurs

écrits. L'école du moins talentueux? Appelons-la plutôt celle du paresseux.

### Que les écrivains de S.F. se lèvent, S.V.P.

Heureusement, à l'autre bout du village existe une école plus rigoureuse qui prône le traitement du vraisemblable et du plausible. Ne se complaisant pas dans la médiocrité de l'«à peu près», la vraie science-fiction, la bonne, a pour point de départ la représentation d'un univers où le souci du réalisme est manifeste. La S.F. tente de décrire de la manière la plus crédible possible un autre type de société que l'on a atteint par la science. Un autre type de société dans lequel le lecteur, enclin à jouer le jeu et à entrer dans l'imaginaire de l'auteur, n'aura aucun mal à se retrouver. Étant prise dans le socle de la vraisemblance, du potentiellement réalisable, la science-fiction ne prive jamais le lecteur d'explications, de descriptions et de plusieurs détails qui contribuent à créer et à maintenir l'illusion de réalité.

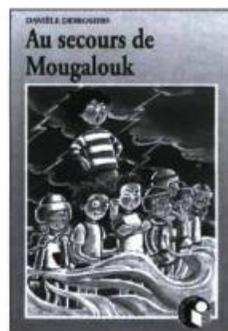


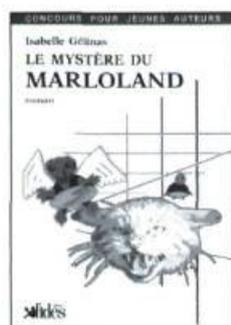
Tableau 1

### Évolution du nombre de publication de romans de science-fiction écrits pour la jeunesse au Québec de 1982 à 1992

de 1982 à 1984	9 romans
de 1985 à 1986	11 romans
de 1987 à 1988	13 romans
de 1989 à 1990	18 romans
de 1991 à 1992	23 romans

Si la S.F. dresse un tableau «extrapolaire» du monde dans lequel nous vivons, si elle se veut un miroir amplifiant du progrès scientifique et technologique de l'humanité, serait-il tout aussi juste de croire que l'Homme s'inspire parfois des idées qui germent originellement dans l'imaginaire de quelque auteur? La S.F. nous imite-t-elle, ou est-ce nous plutôt qui, jusqu'à un certain point, l'imitons? Quant à savoir si des œuvres de notre corpus contribueront un jour à la matérialisation de certains concepts, nous devons probablement patienter de longues années. En revanche, il est possible aujourd'hui de vérifier si certaines valeurs véhiculées dans la culture québécoise contemporaine influent à un degré ou à un autre sur les thèmes traités dans les romans de S.F. jeunesse.

### Portrait du héros de l'avenir

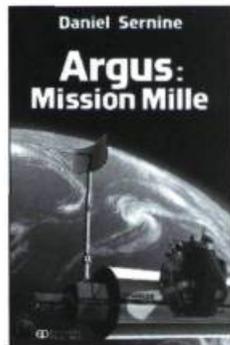


La lecture d'un roman de science-fiction permet de rêver sur l'avenir d'une société. Comment les auteurs québécois voient-ils alors le futur de leur société? La plupart des intrigues se déroulent sur Terre, le plus souvent au Québec

même et dans un avenir relativement rapproché, sinon carrément à notre époque. Si l'on ne parvient pas encore aujourd'hui à s'entendre sur ce qu'est le Québec, il peut être difficile en effet de le représenter dans un futur éloigné.

Les héros sont le plus souvent des jeunes adolescents tout à fait ordinaires (un garçon, si l'auteur est un homme; une jeune fille, si le texte est écrit par une femme; le cas

contraire, sans être rare, est beaucoup moins fréquent). Dans les moins bons romans, ces personnages sont appelés à sauver la planète ou à sauver des êtres d'une autre galaxie venus sur Terre demander du secours.



Il existe toutefois un autre type de scénario où de jeunes héros, aux aptitudes hors du commun, auront à remplir une mission à la mesure de leurs intérêts et de leurs capacités. Michel Lenoir, dans la série des «Inactifs» de Denis Côté, est le meilleur joueur de hockey au monde et possède une influence considérable sur la population; Marc Alix, dans la série «Argus» de Daniel Sernine, est un surdoué recruté par les Éryméens, cette race d'humains technologiquement avancés basés sur la face cachée de la Lune; Ariade Henke, héroïne des romans de Francine Pelletier, fut conçue en laboratoire afin d'être mieux préparée pour vivre sur la planète Arkadie.

Bien que la majorité des œuvres se déroulent au Québec, certaines intrigues se situent parfois dans un tout autre espace: par exemple sur une planète aujourd'hui encore inconnue et à une époque tellement lointaine que les personnages – des humains dans la plupart des cas – n'ont qu'une vague connaissance de leurs origines ou de la Terre.



### Rabelais, visionnaire oublié

Que j'évoque l'espace d'un instant le nom de François Rabelais et il est fort improbable que la S.F. vous vienne immédiatement à l'esprit. Pourtant, cet auteur ayant vécu à une époque aussi éloignée de la nôtre que l'est le milieu du vingt-cinquième siècle avait déjà compris que «science sans conscience n'est que ruine de l'âme». Si l'Histoire démontre que quelques grands dirigeants de ce monde auraient pu éviter la perte de bien des vies s'ils avaient daigné lire l'auteur de Pantagruel et s'inspirer de sa folle sagesse, les écrivains québécois de S.F. jeunesse semblent en contrepartie avoir tous fait leurs devoirs.

En effet, combien d'œuvres renferment un éminent scientifique qui vient de mettre au point une importante découverte pouvant donner à la race humaine des pouvoirs incroyables et capables de la faire progresser comme jamais! Que je mentionne en guise d'exemple les recherches ultrasecrètes du professeur Guillon (*Organisation Argus* de Daniel Sernine) ou celles de Rojean (*Le paradis perdu* de Jean-Pierre Guillet), il y a toujours la menace que ces découvertes scientifiques soient récupérées par le ministère de la Défense et par ses belliqueux militaires. Souvent, les chercheurs sont présentés comme de bien pauvres marionnettes manipulées par des organisations tout aussi puissantes que dépourvues du sens de l'éthique, qui, sans aucun scrupule, comptent utiliser à des fins dévastatrices le fruit des recherches de leurs cerveaux les plus brillants.

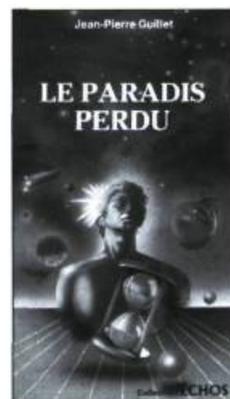
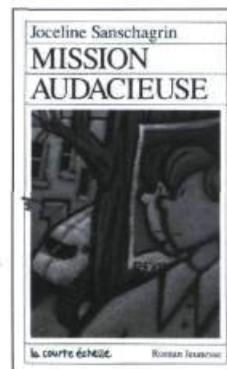


Tableau 2

#### Rapport des sexes entre l'écrivain et son personnage principal dans les 85 textes du corpus (romans et nouvelles)

Auteur masculin - personnage masculin	34 cas
Auteure féminin - personnage féminin	19 cas
Auteur masculin - personnage féminin	7 cas
Auteure féminin - personnage masculin	7 cas
Auteur masculin - le personnage est un robot ou un extra-terrestre	3 cas
Auteure féminin - le personnage est un robot ou un extra-terrestre	3 cas
Auteur masculin - les personnages principaux sont des deux sexes (groupe de garçons et de filles)	6 cas
Auteure féminin - les personnages principaux sont des deux sexes (groupe de garçons et de filles)	6 cas



Le thème de la science contrôlée par une superpuissance aux ambitions malhonnêtes relève de la peur de l'homme de s'autodétruire. Depuis 1945, l'Homme est conscient de sa capacité de créer sa propre apocalypse. Avant Hiroshima, la fin du monde ne pouvait survenir qu'à la suite de catastrophes naturelles. Aujourd'hui,

L'Homme sait pertinemment qu'il est roi et maître de sa destinée. Ne suffit-il plus qu'un fou dirige un pays bien pourvu en arsenal nucléaire pour tout anéantir?

Un autre problème soulevé par ce thème en est un d'éthique. Jusqu'où la science a-t-elle le droit d'aller? Y a-t-il encore, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, des frontières interdites à la science qui est souvent appelée, sans réfléchir peut-être, le progrès? Chaque auteur du corpus semble mettre l'accent sur le fait qu'il incombe à l'homme de ne pas reculer, de ne pas museler ses capacités, mais d'user de celles-ci avec la plus grande circonspection. La série de romans de Francine Pelletier, dont l'intrigue se déroule sur Arkadie – planète récemment découverte –, en est un bon exemple. Grâce à la manipulation génétique, des enfants ont été conçus afin de les rendre plus aptes à vivre dans cet environnement particulier; or, le projet n'a pas fait l'objet d'un abus démesuré et a été rapidement abandonné, malgré son succès patent. Du progrès, la sagesse est le meilleur tuteur, aurait pensé Rabelais...

### La S.F. du désastre ou les romans écologiques



Une autre inquiétude qui ne cesse de hanter de nombreux auteurs de S.F. jeunesse est le déclin écologique dans lequel est engagée la planète. Malheureusement, ce sujet semble être garant de la pire S.F. qui puisse s'écrire parce que les auteurs se complaisent dans une lourde didactique de l'environnement. Beaucoup trop moralisateurs, ces romans ne sont guère subtils ou imaginatifs dans leur manière de traiter le sujet (*Tu peux compter sur moi* de Jean-François Somain et *Les enfants de l'eau* d'Hélène Gagnier, pour n'en nommer que deux.) Bien que ne donnant pas dans la grande littérature, ces romans écologiques doivent être ici mentionnés parce qu'ils témoignent du besoin d'éduquer la population – surtout les jeunes –, car ne sont-ce pas eux qui pourront (auront à) redresser la barre en matière d'écologie et de respect de l'environnement? N'est-il pas regrettable que la littérature joue ici à la prostituée et soit alors rabaisée à être un moyen, alors qu'elle est en soi une fin?



### La société vidéo... chrétienne ?

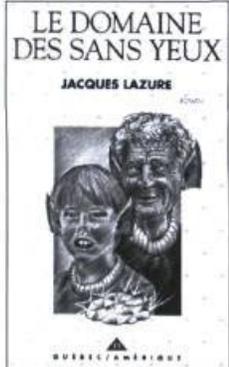
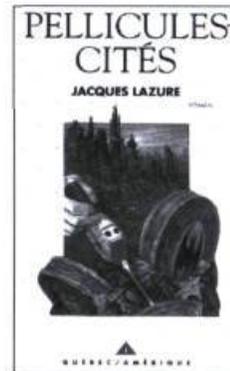


Dans un futur pas si lointain, l'ère du vidéo – dont nous pouvons déjà constater l'importance et l'engouement grandissants – aura succédé à celle du livre. Jean-Pierre April, visionnaire tout aussi comique que perspicace, a très bien compris le caractère irréversible de l'ascension de l'image au détriment d'autres médias; il donne dans *N'ajustez pas vos hallucinettes* une réflexion lucide sur le sujet en nous offrant une série de nouvelles superbement racontées, où il peint d'un style moderne et allégorique ce que sera, selon lui, l'Amérique de demain.

Si les romans de science-fiction nous transportent dans une société du futur par des descriptions détaillées de différents concepts, ils peuvent également nous en apprendre sur ce que **ne sera pas** notre monde de demain. En occultant certains thèmes, la S.F. nous révèle peut-être autant notre société future qu'en consacrant des pages et des pages à d'autres sujets. Par exemple, qu'il ne soit fait nulle part mention de religion peut nous faire réfléchir sur la place qu'elle occupera dans quelques années. La pratique religieuse au Québec, en déclin depuis la seconde moitié du vingtième siècle, n'en est pas à quelques années près de voir la tendance se renverser, s'il faut se fier aux textes visionnaires de S.F. jeunesse. Il appert que, dans le monde de demain, la perte d'influence de Dieu sera compensée par la foi vouée en la science. Mais, attention! Comme nous avons pu le constater plus tôt, de nombreuses réserves sont observables à l'égard de la confiance aveugle en la science...

Les seuls cas où le thème de la religion est abordé – et encore, de manière allégorique – sont éloquentes de la volonté de l'Homme de s'affranchir notamment des dogmes du christianisme. L'idée de base des romans de Jacques Lazure, *Le domaine des sans yeux* et *Pellicules-cités*, est la remise en question des doctrines préétablies. L'auteur expose d'une manière intelligente – entre autres dans le premier roman – le vide de nos croyances séculaires. N'est-ce pas révélateur de voir que les deux seuls romans où l'on traite de

religion s'évertuent à démontrer que celle-ci n'est profitable que pour une certaine élite qui a tout intérêt à conserver ce rapport de force entre elle et ses «brebis»? Ainsi, en gardant les masses crédules aussi aveugles et ignorantes que possible, l'élite religieuse demeure en position de force.



Symptomatique des problèmes qu'éprouve l'église catholique, l'absence de la religion dans les romans de science-fiction, ou encore la manière dont on en parle les rares fois où on le fait, est un fidèle reflet de notre époque de désillusion face au culte religieux. Le fait de présenter la religion comme une vaste supercherie ne profitant qu'aux moins naïfs et qu'aux plus puissants qui ne cherchent qu'à bâillonner la diffusion du savoir et de la connaissance en dit long sur la compatibilité de cette religion avec la S.F. Faut-il s'étonner que, dans un genre littéraire où l'on valorise le progrès, le savoir et la croyance en théories rigoureusement éprouvées allant bien au-delà de la foi en quelque chose d'invérifiable, la religion soit totalement ignorée?

Déçus par le catholicisme qui ne répond plus à leurs préoccupations modernes, les Québécois se tournent de plus en plus vers autre chose pour soulager leurs maux; ils fondent désormais leurs espoirs en la science.

### Où sont passés les Nérons de l'oisiveté?

Au cours des cent dernières années, la société occidentale a subi de nombreux bouleversements, entre autres l'amélioration de la qualité de vie des gens. Prenons ici le cas de la semaine de travail qui s'est considérablement allégée depuis nos grands-parents. L'Homme se libérant de plus en plus de son travail, il est normal qu'il emploie ses heures libres en s'adonnant à toutes sortes de loisirs. Rien n'indique que la situation sera renversée dans le futur, et l'Homme est sûrement le dernier à souhaiter un tel retour en arrière.

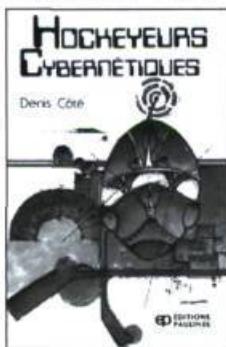
Or, n'est-il pas surprenant que cette société de loisirs, peuplée de Nérons oisifs allongés sur leur divan en train de manger raisin et cuisses de poulet, soit à ce point absente des romans de S.F. jeunesse?

Cherche-t-on à éviter d'encourager les jeunes à l'oisiveté ou à la paresse? C'est possible. Est-il tout simplement difficile d'imaginer les formes de loisirs et d'art qui divertiront les générations à venir? Seuls quelques auteurs prennent la peine d'incorporer des éléments ludiques à leurs intrigues.



Francine Pelletier est probablement celle qui, dans ses romans, accorde le plus d'importance à l'art et aux loisirs. En effet, ce qu'elle appelle ENVIR (des projections holographiques servant à créer une ambiance propice à la performance d'autres formes artistiques, comme le chant) fait rêver au jour où différents moyens techniques se complèteront pour donner une nouvelle forme d'art.

Le hockey, sport national du peuple québécois, occupe une place de choix dans l'imaginaire de nos auteurs de science-fiction, comme Francine Pelletier (*La saison de l'exil*) et Denis Côté, qui a construit son cycle de romans les « Inactifs » autour de ce sport (surtout *Hockeyeurs cybernétiques* et *Le retour des Inactifs*).



Dans ce dernier roman, Côté introduit une idée qui délecterait les amateurs de hockey si elle était mise de l'avant par les dirigeants de la Ligue nationale de Hockey, le challenge Gretzky-Lemieux où deux joueurs s'affrontent dans une série de dix épreuves dans le but de faire un maître.

Esther Rochon a aussi décidé de miser sur l'importance accrue des loisirs ou, plus précisément, de l'art. Elle décrit dans son beau roman *L'ombre et le cheval* un monde où tout le système social semble réglé en fonction de la reproduction de formes dans le ciel, ce qui pourrait s'apparenter, si l'on veut, à de la pyrotechnie avancée. Daniel Sernine,



quant à lui, expose lucidement dans *Les rêves d'Argus* le caractère subjugant d'une certaine forme de jeux vidéo où le joueur s'évade de la réalité vers un univers imaginaire plus attirant. Sernine dénonce ici l'ère de l'isolement outrancier de l'individu où chacun

ne vit plus que pour soi et s'autosuffit en concentrant son attention que sur son jeu vidéo, qui a dans certains cas un effet aussi asservissant que les drogues ou l'alcool.

### Itedoanjteklar, noh?

Dans une science-fiction qui aurait le souci de décrire un monde futur d'une manière parfaitement réaliste, le langage évoluerait avec ceux qui l'utilisent. En effet, comme nous ne parlons guère plus le français de Champlain que les Québécois du vingt-troisième siècle parleront le nôtre, l'illusion romanesque est mise à rude épreuve lorsque les personnages d'un texte s'inscrivent dans un avenir lointain s'expriment avec le même code que celui des enfants de 1992. Bien qu'il ne s'agisse pas de créer ici un texte du futur dans un français aussi peu intelligible que celui de *La chanson de Roland* – le lecteur cible étant les jeunes –, il est pertinent à l'occasion d'introduire les néologismes nécessaires à l'appellation des concepts issus de l'imaginaire de l'écrivain. Ces néologismes contribuent à maintenir l'illusion de réalité essentielle à toute bonne œuvre de science-fiction.

### Maître! Maître, vous avez perdu ce boulon

Il y a lieu de se questionner à savoir pourquoi tant de romans de S.F. jeunesse mettent en scène des robots. Répondre simplement que le robot est depuis *Frankenstein* un personnage stéréotypé de la science-fiction ne ferait, je crois, qu'effleurer la question. Rarement représente-t-on



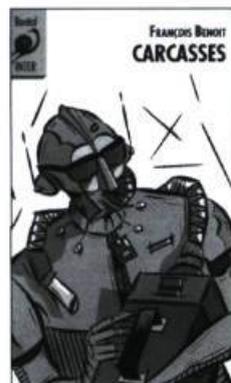
dans les textes du corpus le robot dans un futur où il domine outrageusement l'Homme dans toutes les sphères de la société. On choisit plutôt de le faire évoluer dans des périodes transitoires de l'Histoire de l'Homme. C'est-à-dire qu'on nous le présente entre notre époque et celle où il supplanterait son créateur, comme si le thème du robot servait à faire réfléchir le lecteur sur les choix qui se posent devant lui : aller de l'avant dans le perfectionnement des robots et leur commercialisation tout en risquant de se voir dépassé par ceux-ci ou alors ralentir et progresser sagement dans ce domaine de pointe. Le fait qu'on nous présente le robot dans ces périodes de transition – et surtout, toujours comme le méchant, comme la menace à notre survie – semble non seulement vouloir faire réfléchir le lecteur, mais aussi lui faire comprendre qu'il n'est pas trop tard pour éviter le pire.

Mais que signifie éviter le pire dans ce contexte? Outre le caractère d'infaillibilité du robot, ce qui distingue l'Homme de la machine est l'individualité propre à la race humaine. Autant d'êtres différents que de cœurs qui battent. Alors que les robots sont tous absolument identiques, tous merveilleusement parfaits, alors qu'ils n'éprouvent aucune émotion, par conséquent aucune peine, l'Homme réclame le droit à la distinction, à la souffrance et au malheur. Plutôt que d'être dénaturé, de ne plus ressentir quoi que ce soit qui le fasse vibrer intérieurement, bref, de perdre ce qui fait de lui un être humain, l'Homme revendique un monde où l'imperfection est maîtresse et dans lequel souffrir veut également dire en contrepartie être heureux.

Par ailleurs, il est évident que l'épanouissement de la robotique mette en péril de nombreux emplois. La montée du robot et de l'ordinateur dans le milieu du travail est certes une menace pour l'Homme, qui, aux yeux de l'employeur, est moins productif et moins rentable; sans compter que les robots ne risquent pas, eux, de se regrouper en syndicat. Or, il est dans la nature de l'Homme de travailler; le labeur fait partie depuis toujours de ses valeurs. Comme les sociétés décadentes en étaient d'oisiveté, l'Homme de la fin du second millénaire, déjà conscient d'appartenir à une ère plutôt grise – sinon noire – de son Histoire, voit avec un mauvais œil d'être remplacé dans son milieu de travail et confiné à des tâches dégradantes ou à la passivité forcée.

Quoique l'immense progrès de la robotisation et de l'informatique ait modifié de façon importante le marché de l'emploi et quoique les plus grands bouleversements restent encore à venir, nous sommes encore bien loin de vivre dans ce « meilleur des mondes » huxleyien que décrivent tragiquement la plupart des auteurs de notre corpus. D'où vient alors cette phobie d'être dénaturé?

Y aurait-il lieu de voir dans cette peur d'être envahi et écrasé par les robots cette crainte de l'Homme d'être minoritaire dans son propre pays, d'être assimilé dans un monde où il ne compterait plus aux yeux de l'envahisseur, et d'avoir ainsi à joindre contre son gré les rangs du plus fort s'il veut survivre? Le robot, présenté comme le méchant géant infaillible, serait-il l'expression inconsciente d'auteurs ayant en commun le même cauchemar : la dénaturation graduelle d'un peuple en train de se fondre dans le moule anglo-saxon nord-américain? Autant les



personnages des romans qui mettent en scène des robots tentent-ils de se démarquer du caractère uniforme des machines en exprimant leur volonté de vivre en tant qu'individus uniques et différents les uns par rapport aux autres, autant les auteurs semblent écrire leur rêve de demeurer uniques et distincts dans un continent foncièrement anglais.

Le thème de l'invasion du robot peut même faire penser à l'arrivée massive au pays d'immigrants ou de réfugiés, vus par plusieurs personnes comme des « voleurs de jobs », mais l'hypothèse doit être rejetée immédiatement, car n'y a-t-il pas plus diversifié que les communautés culturelles de Montréal, par exemple? Le lien avec ces robots tous identiques est alors on ne peut plus ténu.

Non, la peur que suscite l'essor d'un monde de plus en plus robotisé est avant tout de nature ontologique. C'est-à-dire qu'elle relève principalement du refus d'être asservi par un être supérieur et dominateur. Si l'Homme clame depuis environ deux cents ans avoir tué Dieu, de s'en être affranchi, il sent qu'il doit se méfier du robot qui, à son tour, pourrait fort bien commettre un déicide en surclassant son créateur. Tout ceci rejoint en quelque sorte le mythe de l'apprenti sorcier jouant avec des puissances si fortes qu'elles finiront par le dominer. Des romans comme *Hockeyeurs cybernétiques* (de Denis Côté – est-ce un hasard que la date de parution de ce roman corresponde à quelques mois près à la raclée de 1-8 subie par « Team Canada » face à une « machine » soviétique quasi infailible et nettement mieux rodée, en finale du tournoi de la Coupe Canada au début des années quatre-vingt? Le collectif soviétique, on s'en rappellera, avait dominé outrageusement les supervedettes individualistes de la Ligue nationale de Hockey), *Robots et robots inc.* (de Philippe Chauveau), *La ville fabuleuse* (d'Henriette Major) et même *Simon Yourm* (de Gaétan Leboeuf, qui allie les thèmes du clonage et du voyage dans le temps) sont autant de témoignages du besoin d'individualité de l'Homme et de son besoin de ressentir des émotions tant négatives que positives, bref, de son besoin de demeurer humain.

### La génération Spielberg ou l'ère de l'extra-terrestre gentil



Très différent du thème du robot, celui des créatures extra-terrestres n'en est pas moins intéressant pour autant. Mentionnons d'abord qu'une importante proportion des extra-terrestres ou créatures venues d'ailleurs ne sont en fait pas si « extra-terrestres qu'on voudrait le croire. Nombre

d'entre elles sont effectivement tout ce qu'il y a de plus terrestres : elles habitent alors une dimension inconnue ou inexplorée de notre planète, comme c'est le cas dans *Les enfants de l'eau* (d'Hélène Gagnier). Ces personnages, venus d'ici ou d'ailleurs, ont toutefois un but commun lorsqu'ils se manifestent aux humains : leur demander secours. Que ce soit pour sauver leur race, leur peuple ou encore leur planète, ils en sont à un point tel que leur survie dépend de l'aide que peuvent leur apporter les Terriens. C'est le cas dans *Le mystère des Borgs aux oreilles vertes* de Marc-André Paré. Et comme nous avons souligné plus tôt que la plupart des intrigues se déroulent au Québec, c'est au peuple québécois qu'il incombe de sortir du pétrin ces créatures en péril. Si les rapports entre Québécois et Extra-Terrestres sont si harmonieux (les romans de guerre des étoiles n'ont rien à voir en effet avec les œuvres de S.F. jeunesse publiées au Québec), pourrions-nous y reconnaître cette plus grande ouverture du Québec face au monde? Pourrions-nous aussi y voir décrite cette terre d'accueil où se réfugient tant de gens venus de partout et chercher un havre de paix?

Par ailleurs, lorsque l'Homme se lance dans la conquête de l'espace, il semble en général avoir le sang des Indiens sur les mains et l'ivoire des éléphants sur la conscience. On retrouve assez souvent en effet cette lutte entre l'industriel qui ne reculerait devant aucun génocide pour piller une nouvelle planète-colonie de toutes ses richesses naturelles et le héros, protecteur du plus faible, s'opposant bravement à un éventuel carnage. La Terre est alors présentée comme la métropole de l'Europe coloniale et les planètes nouvellement



découvertes, comme les colonies du Nouveau Monde. Dans *Mort sur le Redan* (de Francine Pelletier) et *Le chant des Hayats* (d'Alain Bergeron), le respect des êtres habitant ces mondes récemment découverts est pour certains personnages plus importants que leur enrichissement personnel. Le débat a donc des échos jusqu'en littérature jeunesse : a-t-on le droit de sacrifier des nations ou des espèces animales entières au profit de l'exploitation systématique d'un territoire (ou ici d'une planète) par quelques multinationales? Reflet d'un sentiment de culpabilité qui colle à la conscience de certains, il est à mon avis tout à fait naturel que ce thème – peut-être refoulé chez nos écrivains – remonte à la surface en cette période de revendications autochtones. Avec des problèmes comme celui de Grande-Baleine qui sont loin d'être réglés, cette thématique n'a pas fini d'être exploitée dans les romans de S.F. jeunesse.

### Lecteur d'aujourd'hui, héros de demain

Il ne fait donc aucun doute que la littérature québécoise de science-fiction écrite pour les jeunes est dans une des meilleures périodes de sa jeune histoire. Les œuvres sont nombreuses et quelques-unes d'entre elles d'une grande qualité imaginative. Mais que les romans soient bons ou mauvais, ils ont presque tous un point commun : ils proposent des intrigues truffées d'action, s'apparentant le plus souvent au roman policier ou au drame d'espionnage.



Suite à la page 32



illustration : Mario Giguère

## Bibliographie

- APRIL, Jean-Pierre. *N'ajustez pas vos hallucinettes*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Clip, 1991, 188 p.
- BENOÎT, François. *Carcasses*. Montréal, Boréal, coll. Boréal Inter, 1992, 173 p.
- BERGERON, Alain. *Le chant des Hayats*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 160 p.
- BOUCHARD, Camille. *L'Empire Chagrin*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Échos, 1991, 197 p.
- BOUCHARD, Camille. *Les griffes de l'Empire*. Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1986, 159 p.
- CHAMPETIER, Joël. *La Mer au fond du monde*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1990, 129 p.
- CHAUVEAU, Philippe. *Robots et robots inc.* Montréal, Boréal, coll. Boréal Junior, 1989, 122 p.
- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique contre l'ordinateur*. Montréal, Fides, coll. Les Quatre Vents, 1988, 79 p.
- CÔTÉ, Denis. *Les géants de Blizzard*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1990, 89 p.
- CÔTÉ, Denis. *Hockeyeurs cybernétiques*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1983, 117 p.
- CÔTÉ, Denis. *L'idole des Inactifs*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1989, 154 p.
- CÔTÉ, Denis. *Nocturnes pour Jessie*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans Plus, 1987, 206 p.
- CÔTÉ, Denis. *Les parallèles célestes*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1983, 168 p.
- CÔTÉ, Denis. *La Pénombre Jaune*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1986, 125 p.
- CÔTÉ, Denis. *Les prisonniers du zoo*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1988, 94 p.
- CÔTÉ, Denis. *Le retour des Inactifs*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1990, 157 p.
- CÔTÉ, Denis. *La révolte des Inactifs*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1990, 152 p.
- CÔTÉ, Denis. *Terminus cauchemar*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman +, 1991, 159 p.
- CÔTÉ, Denis. *Le voyage dans le temps*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1989, 92 p.
- CÔTÉ, Denis. *Les yeux d'émeraude*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1991, 94 p.
- CÔTÉ, Denis, PELLETIER, Francine, SERNINE, Daniel et Marie-Andrée WARNANT-CÔTÉ. *Planéria*. (Anthologie de S.F.), Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1985, 191 p.
- DESAUTELS, Danièle D. *Mougalouk de nulle part*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1989, 126 p.
- DESROSIERS, Danièle. *Au secours de Mougalouk*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1991, 120 p.
- FOUCHER, Jacques. *Les secrets de l'ultra-sonde*. Montréal, Boréal, coll. Boréal Inter, 1992, 173 p.
- GAGNIER, Hélène. *Les enfants de l'eau*. Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1991, 150 p.
- GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Sur la piste du dragon*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1986, 124 p.
- GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Sur la piste du dragon, II*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1986, 119 p.
- GÉLINAS, Isabelle. *Le mystère du Marlotand*. Montréal, Fides, 1992, 163 p.
- GOUPIL, Mylène. *Le détonateur*. Montréal, Fides, 1992, 198 p.
- GUILLET, Jean-Pierre. *Le paradis perdu*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Échos, 1991, 118 p.
- LAZURE, Jacques. *Le domaine des sans yeux*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse, 1989, 111 p.
- LAZURE, Jacques. *Pellicules-cités*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse, 1992, 154 p.
- LEBCEUF, Gaétan. *Boudin d'air*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Littérature jeunesse, 1990, 243 p.
- LEBCEUF, Gaétan. *Simon Yourm*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans Plus, 1986, 230 p.
- LEGAULT, Mimi. *Le robot-concierge*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1984, 125 p.
- MAJOR, Henriette. *La ville fabuleuse*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1982, 113 p.
- MARILLAC, Alain. *Dan Rixes, La porte d'émeraude*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1991, 160 p.
- MARILLAC, Alain. *Dan Rixes, La pyramide de l'immatériel*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1989, 141 p.
- MARILLAC, Alain. *Dan Rixes, OVNI à Matane*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1990, 166 p.
- MARTEL, Suzanne. *Un orchestre dans l'espace*. Montréal, Méridien, 1985, 285 p.
- MASSÉ, Johanne. *Contre le temps*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1987, 121 p.
- MASSÉ, Johanne. *De l'autre côté de l'avenir*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1985, 102 p.
- MASSÉ, Johanne. *Le passé en péril*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1990, 117 p.
- MATIVAT, Daniel. *Ram, le robot*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1984, 117 p.
- MONTPETIT, Charles. *Temps mort*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1988, 125 p.
- MONTPETIT, Charles. *Temps perdu*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1984, 127 p.
- PAGÉ, Marie. *L'enfant venu d'ailleurs*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1983, 115 p.
- PAGÉ, Marie. *Vincent, Sylvie et les autres*. Saint-Lambert, Héritage, coll. Pour lire avec toi, 1985, 127 p.
- PARÉ, Marc-André. *Le mystère des Borgs aux oreilles vertes*. Montréal, Boréal, coll. Boréal Junior, 1990, 157 p.
- PELLETIER, Francine. *Le crime de l'Enchanteresse*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1989, 115 p.
- PELLETIER, Francine. *La forêt de métal*. Montréal, HMH, coll. Plus, 1991, 88 p.
- PELLETIER, Francine. *Jardins de lumière*. Boucherville, Graficor, coll. À nous trois, 1988, 38 p.
- PELLETIER, Francine. *Mort sur le Redan*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1988, 109 p.
- PELLETIER, Francine. *Le rendez-vous du désert*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1987, 127 p.
- PELLETIER, Francine. *La saison de l'exil*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 156 p.
- PELLETIER, Francine. *Le Septième Écran*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 155 p.
- PIGEON, Pierre. *Cauchemar au pays d'Onyx*. Iberville, Coïncidence/Jeunesse, coll. 11-14, 1988, 151 p.
- PIGEON, Pierre. *Le Grand Ténébreux*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans, 1986, 127 p.
- PIGEON, Pierre. *L'homme du lac*. Iberville, Coïncidence/Jeunesse, coll. 11-14, 1988, 139 p.
- PIGEON, Pierre. *L'ordinateur égaré*. Montréal, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans, 1985, 171 p.
- ROCHON, Esther. *L'ombre et le cheval*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1992, 121 p.
- SANSCHAGRIN, Joceline. *Atterrissage forcé*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1987, 94 p.
- SANSCHAGRIN, Joceline. *La fille aux cheveux rouges*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1989, 90 p.
- SANSCHAGRIN, Joceline. *Le karatéka*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1990, 92 p.
- SANSCHAGRIN, Joceline. *Mission audacieuse*. Montréal, La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse, 1991, 93 p.
- SAURIOL, Louise-Michelle. *Monde 008 sur la Pointe-Claire*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1988, 116 p.
- SAURIOL, Louise-Michelle. *S.O.S. Maya*. Montréal, HMH, coll. HMH Jeunesse, 1991, 149 p.
- SERNINE, Daniel. *Argus intervient*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1983, 159 p.
- SERNINE, Daniel. *Argus : Mission Mille*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1988, 147 p.
- SERNINE, Daniel. *Organisation Argus*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1979, 117 p.
- SERNINE, Daniel. *Les rêves d'Argus*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1991, 153 p.
- SIMPSON, Danièle. *L'arbre aux tremblements roses*. Montréal, Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1984, 103 p.
- SOMAIN, Jean-François. *Tu peux compter sur moi*. Montréal, Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1990, 124 p.
- VIDAL, Nicole. *CH.M.250K*. Montréal, HMH, coll. Plus, 1991, 80 p.

D'une manière romancée, généralement allégorique et détournée, les romanciers donnant dans la S.F. jeunesse mettent en évidence les grandes questions alimentant les débats de société. Ils transposent dans un monde imaginaire, parfois futur, les petits vices de notre époque pour nous en faire un tableau complet et terrifiant de ce qui est à venir si les changements nécessaires ne sont pas apportés.



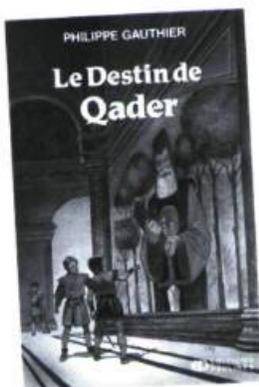
Ainsi, l'Homme a pleine conscience qu'il est appelé un jour à disparaître et que, s'il se sert de ses capacités intellectuelles à mauvais escient, ce jour peut venir plus vite que prévu. Il craint d'avoir à céder sa place à une autre forme de vie, non pas toujours venue d'ailleurs – comme de l'espace –, mais directement de son intelligence, c'est-à-dire qu'il aurait lui-même créé à son grand dam son successeur dans la chaîne évolutive des



espèces. L'Homme, depuis la Seconde Guerre mondiale, sait qu'il est son pire ennemi, sa pire menace. Sans être une littérature apocalyptique, bien au contraire, la S.F. jeunesse tient seulement à soulever les polémiques auxquelles l'Homme de demain pourrait éventuellement avoir à faire face. Reste à cet homme de demain, le jeune lecteur d'aujourd'hui, à faire en sorte que la fiction ne devienne jamais réalité. Ω



## Jeunesse-Pop – L'imagination en tête



### LE DESTIN DE QUADER

Philippe Gauthier  
160 pages \* 7,95\$

Jusque dans la mystérieuse forêt d'Avalon, Télem et Alys cherchent la vérité sur le légendaire Qader, grand maître de tous les magiciens.



### LA SAISON DE L'EXIL

Francine Pelletier  
160 pages \* 7,95\$

Sur Titan, une lune de Saturne, Arialde se trouve encore mêlée à une enquête, cette fois sur la mort suspecte d'une jeune vedette de hockey.



### LE CHANT DES HAYATS

Alain Bergeron  
160 pages \* 7,95\$

Sur Anubis-7, planète de jungles et de marécages, un jeune télépathe tente de communiquer avec les Hayats, une espèce menacée de disparition.

En vente chez votre libraire